



Armin Weigel/picture alliance via Getty Images

L'OTAN est morte : l'Allemagne recherche l'indépendance militaire

L'ordre de l'après-guerre s'effiloche.

- Josue Michels
- [28/04/2025](#)

Dans la *Pure vérité* de mars 1950, feu Herbert W. Armstrong avertit que « les nations d'Europe, qui se situent directement dans l'ombre du grand ours russe, sont perturbées, se méfient de l'Amérique, et pensent de plus en plus à s'unir en États-Unis d'Europe ».

Il y a un mois, cette tendance s'est accélérée d'une manière sans précédent.

Bien que l'Ukraine ne fasse pas partie de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, elle est en train de combattre l'ennemi traditionnel de l'OTAN, la Russie. Les récentes remarques et actions du président des États-Unis Donald Trump ont ébranlé des hypothèses de longue date en matière de sécurité. Trump s'est montré particulièrement indulgent à l'égard de la Russie tout en adoptant une position plus sévère à l'égard de l'Ukraine, notamment en suspendant l'aide militaire cruciale et l'échange de renseignements. Plus récemment, les États-Unis ont cessé de soutenir les brouilleurs de radar des F-16, faisant de l'Ukraine une cible facile pour la Russie.

PT_FR

Les alliés européens de l'OTAN n'auraient pas à craindre une défaillance de l'armement américain, à moins qu'ils ne se trouvent dans une situation de conflit. C'est pourquoi l'Europe s'efforce d'assurer son indépendance militaire, tant en ce qui concerne la production que l'utilisation des armes.

Résultat : l'OTAN est essentiellement *morte*.

Les alliances militaires sont fondées sur la confiance. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne a été autorisée à rejoindre une alliance militaire sous le parapluie de sécurité des États-Unis. En fait, l'Allemagne n'était autorisée à disposer d'une armée qu'au sein de l'alliance de l'OTAN et *non* indépendamment de celle-ci. Les Alliés n'avaient qu'une confiance limitée en l'Allemagne, tout comme les Allemands faisaient preuve de circonspection à l'égard des garanties de la protection émises par les États-Unis. Aujourd'hui, la peur et la confiance ont toutes deux disparu.

Outre un manque de confiance, l'OTAN manque aujourd'hui d'objectifs et d'ennemis communs. Certains Américains ne voient pas la nécessité de dissuader la Russie de s'approprier des régions entières de l'Europe. Certains Européens ne voient pas la

nécessité d'isoler la Chine, qui se prépare à une guerre commerciale et à une guerre chaude avec les Etats-Unis. L'ordre mondial des 80 dernières années est en train de s'effiloche. L'Europe s'unit sous l'égide d'une Allemagne nouvellement militarisée, et les États-Unis ne la freinent pas.

Rares sont ceux qui osent s'interroger sur ce que cela signifie.

Se préparer aux conflits avec les États-Unis

À l'avenir, les États-Unis et l'Europe pourraient non seulement ne pas s'entendre sur leurs ennemis communs, mais entrer en conflit l'un avec l'autre. Michael Schollhorn, PDG d'Airbus Defense and Space, a déclaré au journal allemand *Augsburger Allgemeine* le 7 mars :

Si nous utilisons l'augmentation des dépenses de défense pour continuer à acheter des produits à double usage aux États-Unis, nous renforçons notre dépendance à l'égard des autres. Les Danois, avec leurs avions américains F-35, sont en train de se rendre compte que ce n'est peut-être pas une bonne idée s'ils veulent défendre le Groenland. Ils n'y parviendraient même pas.

Si ce scénario semble peu probable, la quête d'indépendance de l'Europe est certaine, et son affrontement avec les États-Unis est prophétisé.

« Au lieu d'acheter 70 pour cent de nos besoins en équipements militaires aux États-Unis, nous devrions nous efforcer de pourvoir à 70 pour cent de nos besoins en Europe », a écrit Wolfgang Ischinger, président du conseil d'administration de la Fondation de la Conférence de Munich sur la sécurité, dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 3 mars.

« Remplacer les capacités militaires et de défense fournies par les États-Unis serait extrêmement difficile pour les Européens », constate EuroIntelligence. « Cela nécessiterait également une approche complètement différente des dépenses et de la planification de la défense, une approche d'une nature plus européenne et moins nationale. Cependant, nous sommes arrivés à un point où les risques de ne pas le faire sont peut-être trop grands. »

Puisque l'indépendance militaire ne signifie rien sans l'arme nucléaire, les Allemands envisagent l'impensable : se doter de la bombe. Le probable futur chancelier allemand, Friedrich Merz, souhaite que la France et le Royaume-Uni partagent leurs armes nucléaires, tandis que d'autres exigent ouvertement que l'Allemagne en développe les siennes.

Si les événements récents semblent être le catalyseur, les stratèges allemands avaient prévu de le faire depuis longtemps.

Comment cela a commencé

Dans *The Grand Design: A European Solution to German Reunification* (1965), le deuxième ministre allemand de la Défense après la guerre, Franz Josef Strauss, écrit :

Les pays européens de l'OTAN sont justifiés lorsqu'ils voient dans le texte du traité de l'Atlantique l'obligation de rechercher les moyens de rendre leur défense possible à l'avenir à partir de l'Europe elle-même, tout comme l'Amérique est capable de se défendre elle-même. Une Europe armée de manière inadéquate et insuffisante n'est d'aucune utilité pour l'Amérique.

Strauss s'opposait à la structure de l'OTAN en tant qu'« alliance de protection américaine pour les pays européens libres » et souhaitait au contraire qu'elle soit transformée en « alliance américano-européenne d'égal à égal ».

S'il était impossible pour Strauss d'atteindre ces objectifs à son époque, il a jeté les bases pour qu'ils puissent être atteints aujourd'hui.

Peu après la Seconde Guerre mondiale, Strauss a fait pression pour que l'Allemagne se dote d'armes nucléaires. Après de longues discussions, les États-Unis ont refusé à l'Allemagne l'acquisition de sa propre bombe ; cependant, ils l'ont conféré accès aux bombes américaines. L'utilisation de ces bombes nécessite toutefois le consentement des États-Unis, ce qui n'était pas du goût de Strauss.

Henry Kissinger, alarmé par l'ambition de Strauss, a averti l'administration Kennedy en 1961 que Strauss prévoyait de « prendre tout simplement » ces armes quand il le jugerait bon. Kissinger a suggéré que l'Amérique sécurise ses armes nucléaires en Allemagne de manière à rendre « physiquement impossible » leur utilisation sans le consentement des Américains. À propos de cette pépite historique, le journal allemand *Der Spiegel* a écrit en 2013 :

Les États-Unis jugeaient qu'il s'agissait d'une « situation de menace sérieuse » : en 1962, l'armée américaine eut recours aux barrages routiers, aux mitrailleuses lourdes et à des centaines de policiers militaires pour protéger un dépôt d'armes nucléaires près de Francfort-sur-le-Main contre une prise de contrôle hostile... par le ministre allemand de la Défense.

Rétrospectivement, ce n'est peut-être pas une coïncidence si Strauss s'est attaché à parrainer la recherche scientifique et le développement de diverses installations en Allemagne pour enrichir l'uranium à des fins d'énergie nucléaire. L'Allemagne dispose aujourd'hui d'installations d'enrichissement de l'uranium parmi les plus avancées au monde et a la capacité de développer des armes nucléaires plus rapidement que presque n'importe quel autre pays.

Mais les préparatifs ont commencé bien plus tôt.

« Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, [les Allemands] ont envisagé la possibilité de perdre ce deuxième tour, comme c'était le cas avec le premier, et ils ont soigneusement et méthodiquement *planifié* dans cette éventualité le *troisième* tour », a déclaré Herbert W. Armstrong à l'auditoire de son émission de radio le 9 mai 1945.

Dans son livre *The Nazis Go Underground* publié en 1944, Curt Riess décrit en détail les vastes plans visant à maintenir le nazisme en vie dans les années d'après-guerre. Des décennies plus tard, en 1996, les renseignements des Alliés sur ces plans clandestins ont été déclassifiés.

Cette histoire devrait nous donner des frissons. La quête d'indépendance militaire de l'Allemagne n'est pas réactionnaire : elle était prévue de longue date.

Pourquoi cela se produit-il ?

M. Armstrong a déclaré que les plans de l'Allemagne seraient couronnés de succès. Il a fondé ses prévisions sur la prophétie biblique.

Apocalypse 17 : 8 décrit une bête, symbole d'une grande puissance mondiale, qui « était, et elle n'est plus ». Cette bête existe, puis disparaît, pour ensuite « monter de l'abîme ».

Le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, explique cette prophétie dans sa brochure [Prophétiser de nouveau](#) :

Pendant la Seconde Guerre mondiale, nous avons vu l'axe Hitler-Mussolini, mais il a ensuite disparu de la scène. L'axe « n'est plus » ! Et pourtant, Dieu dit qu'il revient ! Les puissances de l'Axe ont perdu la guerre, mais comme M. Armstrong l'a prêché à maintes reprises, elles sont simplement entrées dans la clandestinité, dans « l'abîme » (verset 8). Elles sont toujours là, *en clandestinité*. Dieu dit qu'après cela, elles remonteront !

L'empire que nous voyons émerger aujourd'hui n'est pas nouveau : c'est le même qui hante le continent européen pendant des siècles.

L'histoire et les prophéties montrent que cet empire provoquera à nouveau des effusions de sang et des conflits militaires mondiaux avant que Dieu n'intervienne. Il est encore plus important de comprendre *pourquoi* cette puissance européenne est en train de s'élever, que de comprendre l'histoire et les prophéties de cet empire. M. Flurry explique :

Nous devons nous rappeler de ne pas coupabiliser le Saint Empire romain pour le mal qu'il infligera aux nations d'Israël. (Si vous ne savez pas qui sont les nations d'Israël, demandez notre livre [Les Anglo-Saxons selon la prophétie](#)). « Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies » (Apocalypse 17 : 17). Dieu a mis dans le cœur de cet empire d'accomplir Sa volonté. Nous sommes punis à cause de « toutes nos abominations ».

Quiconque se moque de la capacité de l'Allemagne à se renforcer sur le plan militaire ne comprend pas le Dieu puissant qui a prophétisé ces événements.